

Une fatale erreur d'aiguillage conduit jusqu'à «Valparaiso»

THÉÂTRE Une belle brochette d'acteurs joue à Meyrin le drame ordinaire de la modernité.

CHANTAL SAVIOZ

«**Valparaiso**» est inspiré d'une histoire vraie. De celle qui alimente régulièrement les rubriques faits divers. Par un beau matin, un homme d'affaires débarque à Valparaiso (Chili) alors qu'il croyait se rendre à Valparaiso (dans l'Indiana). Erreur d'aiguillage, quiproquo des temps modernes, la mésaventure a inspiré en 1999 à l'auteur américain Don DeLillo une pièce de théâtre ambitieuse, qui traite de la modernité en général et de

l'impact des technologies en particulier.

Information déversée en continu

Une œuvre dont l'atmosphère aéroportuaire a fasciné le metteur en scène Andrea Novicov. L'utilisation médiatique de cette histoire, somme toute peu extravagante, le piège se refermant sur le héros, victime d'un voyage qui ne cesse de lui échapper, met en évidence le désarroi de l'individu. Celui-ci se voit pris en effet dans l'information déversée en continu, dans le télescopage ininterrompu des images. Et la mécanique s'avère telle qu'elle tourne rapidement au cauchemar.

«Habituellement, un héros est confronté à un ennemi ou à une structure reconnaissable et identifiable difficile à gérer, voire hostile», souligne Andrea Novicov. «Dans

Valparaiso, l'ennemi n'est pas saisissable; le héros n'a plus la notion des événements, ne sait pas exactement quand sa mésaventure lui est arrivée et surtout ce qui l'a déclenchée; il est comme pris dans un flux hermétique et fatal.»

Un pays aveugle et aveuglé

Les médias, toujours avides d'histoires vraies sont au cœur du dispositif. A ce titre, il n'est pas anodin de constater que *Valparaiso* mène son personnage aux confins d'un continent qui a développé les technologies de l'information jusqu'à saturation. L'Amérique se trouve une fois de plus mise au pilori par l'un de ses auteurs les plus terribles. Depuis la sortie de son premier roman, *Americana* en 1971, Don DeLillo ne rate pas une occasion de fustiger un pays qu'il juge aveugle et aveu-

glé par un establishment jamais en panne d'idées lorsqu'il s'agit de mensonges et de dissimulations. Son œuvre, composée aujourd'hui de quatorze romans et de pièces de théâtre, est peuplée de golden boys, de terroristes, de sectes, de rockers ou de footballeurs. Dans la foulée, *Valparaiso* dénonce un système de plus en plus sophistiqué, dans lequel piègeur et piégé se ressemblent. Un système dont on n'a d'ailleurs pas fini de mesurer les impacts ni les déviations.

Sur la scène de Forum Meyrin, sept acteurs se partagent la distribution. Valeria Bertolotto, Anne-Shlomit Deonna, Jean-Luc Farquet, Caroline Gasser, Delphine Lanza, Roberto Molo et Diego Todeschini tissent la trame de ce qui n'aurait dû être qu'une rocambolesque mésaventure. Et qui tourne rapidement au voyage fatal.

→ PRATIQUE

«Valparaiso» les 4 et 5 mai au Forum Meyrin, 1, place des Cinq-Continents, à 20 h 30. Sa à l'issue du spectacle, rencontre avec Marianne Véron, traductrice de Don DeLillo.

Tél. 022 989 34 34.

www.forum-meyrin.ch

